

Au secours, j'ai cours...

Quels supports choisir ?

1. Remettre le manuel à sa place

Il convient de considérer le manuel comme une banque d'outils et non comme une référence infaillible. On rappelle que seuls les programmes en vigueur font référence.

<https://eduscol.education.fr/pid23199/programmes-ressources-et-evaluations.html>

Un usage raisonné et critique du manuel s'impose. Il serait, donc, préférable de ne pas « suivre le manuel ».

L'enseignant décide de la progression et des tâches proposées. Toutes les activités proposées par le manuel ne sont pas à réaliser, l'enseignant doit organiser un parcours cohérent pour ses élèves en fonction des objectifs qu'il s'est fixés (voir les fiches sur construction de séance et de séquence).

La méthode de langue ne se compose pas uniquement du manuel de l'élève, il est prolongé également par les CD-classe, parfois des fichiers mp3 téléchargeables sur le site internet de l'éditeur, ou encore d'un DVD. Le guide pédagogique peut proposer des pistes intéressantes ; il doit cependant lui aussi être soumis à une lecture critique. Vous pouvez demander ces ressources à vos collègues en établissement.

Si on utilise le manuel, certains établissements les stockent sur place. Dans le cas contraire, il faut exiger des élèves qu'ils apportent au moins un livre pour deux (en cas de problème, exiger de tous les élèves d'apporter leur livre, mais il faut avoir conscience du poids du cartable...)

Le recours au manuel permet d'éviter le nombre abusif de photocopies et de respecter le droit d'auteur. S'il n'est pas possible de trouver de supports adaptés dans le manuel, notamment s'il est obsolète, il serait utile de chercher d'autres supports, les plus authentiques possibles. Un support est dit authentique s'il est produit pour un public anglophone. Un ancrage dans la sphère culturelle anglophone serait également nécessaire.

Un usage raisonné et critique du manuel suppose donc de faire le tri entre les supports qui y sont proposés pour n'en retenir que ceux qui sont en adéquation avec votre projet de séquence.

2. Selon quels critères choisir ses documents ?

Un support peut être retenu si :

- Son exploitation s'insère bien dans la séquence prévue, à la fois par sa thématique, par la progression des apprentissages qu'il permet, et par son adéquation avec les autres documents retenus (approche contrastive, complémentaire, document déclencheur, etc.) L'âge et le niveau des élèves sont bien entendu déterminants.

- Son contenu culturel apporte un plus dans la séquence, suscitant l'étonnement, la curiosité, permettant un enrichissement dans la connaissance des anglophones.

Un support ne devrait pas être retenu si :

- Le document ne correspond pas aux contenus culturels des programmes ou si son apport culturel est trop léger, ou au contraire trop complexe, notamment s'il suppose des prérequis culturels ou historiques trop importants.
- Trop d'aides doivent être apportées pour qu'il soit utilisé.
- Le document est trop long, trop abstrait ou trop complexe pour le niveau visé. Au niveau A2, un texte doit être court (il ne doit pas excéder une vingtaine de lignes) et simple.
Un document sonore de plus de deux minutes correspond davantage aux élèves de niveau B1, voire B2.

3. Analyser les supports

Avant de retenir un document, il faut s'assurer, en l'analysant, qu'il convient bien aux objectifs que l'on poursuit.

La compréhension exhaustive des supports de réception est rarement souhaitable. Tous les supports sont potentiellement exploitables en dépit de leur complexité, tout dépend de comment on compte les exploiter ou dans quel objectif.

Pourquoi faire lire ou faire écouter ce document ? Dans quel but ? Que vont en faire les élèves ?

Ces questions doivent trouver une réponse dans la tâche qui va structurer la lecture ou l'écoute du document.

Quelle activité langagière est mise en œuvre ? Il est important de se mettre dans la peau d'un anglophone pour savoir dans quel contexte il serait confronté au support et ce qu'il en ferait, afin de proposer un projet de séance crédible.

Se mettre dans la peau de l'élève pour repérer les **entraves** :

- Il s'agit des difficultés internes ou externes au support qui peuvent poser problème pour accéder au sens du document.
- Ces entraves peuvent être d'ordre lexical, grammatical ou culturel.
Exemple pour les entraves lexicales : sur quels mots l'élève va-t-il buter ?
Quels sont les mots qui devraient être connus des élèves et qui doivent être réactivés au préalable ?
Quels sont les mots qu'il faut traduire (si trop de mots doivent être traduits, se poser la question de la validité du support, car il n'est peut-être pas adapté à la classe).
Il faut peut-être prévoir une activité en amont pour lever ces entraves ou peut-être faut-il envisager le recours à un autre support avant l'étude de celui-ci ?

4. Comment aborder les différents types de supports et quelle(s) activité(s) proposer ?

a) Un document écrit :

Un document écrit est fait pour être lu. La lecture à voix haute par le professeur n'apporte rien et impose aux élèves un rythme de lecture qui n'est pas forcément le leur. De même, les élèves ne peuvent être invités à mettre en voix le document écrit que si la compréhension en a d'abord été assurée. Elle ne peut donc intervenir qu'a posteriori. Veiller dans ce cas à l'intonation des élèves et exiger d'eux une lecture intelligente qui fasse la preuve de la compréhension du document écrit.

Un document écrit n'est pas forcément à aborder dans sa globalité, rien n'empêche de le scinder en unités de sens.

La lecture doit être motivée par la réalisation d'une tâche de réception (ex. trouver dans une publicité ce qui m'encourage à acheter ou ne pas acheter le produit). Cette tâche peut aboutir à une tâche de production (dans la vie quotidienne, on lit un courriel pour y répondre, on lit un article de journal pour en tirer des informations qu'on communique à une tierce personne, etc.)

b) Le document iconographique :

Un document iconographique peut donner lieu à une formulation d'hypothèses sur la situation (quand elle illustre un texte par exemple. La lecture permettra d'infirmer ou de confirmer ces hypothèses : dans ce cas, l'image peut être le point de départ de l'activité de compréhension de l'écrit). Toutefois, ce n'est pas le seul cas dans lequel on peut prendre appui sur un document iconographique.

Bien entendu, il est intéressant aussi de faire de l'étude ou l'analyse d'un document iconographique authentique une activité à part entière. La lecture de l'image fait appel à des compétences spécifiques qu'il convient de développer chez les élèves.

Si la description d'un document iconographique que tous les élèves ont sous les yeux ne fait pas sens et ne motive pas la prise de parole, il peut néanmoins être intéressant de travailler en groupes et de confier des images différentes aux groupes (l'échange d'informations d'un groupe à l'autre sera donc motivé et fera sens aux élèves).

Pour éviter la description, il est possible de demander aux élèves de réagir au document iconographique qu'ils voient, en prenant appui sur les leviers que constituent par exemple l'étonnement ou les émotions. La justification de cette réaction, s'ils en sont capables, fera apparaître des éléments de comparaison.

c) Le document audio / vidéo :

Un document oral n'est pas fait pour être lu mais pour être écouté ou, dans le cas d'un document vidéo, vu.

Pour travailler la compréhension de l'oral, les élèves doivent donc travailler sans le script. Le script peut éventuellement intervenir en fin d'étude, pour aborder un point

particulier, le rapport entre la prononciation et l'orthographe, par exemple. Si le script est systématiquement distribué en fin d'étude d'un document oral, les élèves ne feront plus l'effort de comprendre et attendront la transcription.

L'oral ne permet pas vraiment les allers-retours possibles dans un document. Il convient donc d'en tenir compte dans sa préparation et éviter de préparer sa séance uniquement avec le script.

La vidéo est un support motivant et les images aident – la plupart du temps – à la compréhension. Mais les images ne doivent pas trop en dire non plus, sinon on ne travaille plus la compréhension de l'oral. Il est intéressant de chercher à surprendre les élèves avec un support original et motivant. L'approche retenue peut alors être un véritable levier de parole (découvrir une partie de l'image, entraîner les élèves sur une fausse piste en ne traitant qu'une partie du support qui ne correspond pas au reste, etc.)

5. Comment trouver des supports ailleurs que dans le manuel ?

- **Textes :**

a) De très nombreux documents écrits sont disponibles sur internet, mais veillez à la fiabilité de la source du document : s'agit-il bien d'un texte rédigé par un anglophone ? Le site est-il fiable et recommandable ?

- **Iconographie :**

b) penser aux œuvres d'art, aux publicités dans les magazines anglophones, aux caricatures.

c) Il existe également des sites avec des pictogrammes qui vous permettent d'illustrer votre propos sans passer par le français.

- **Audio / vidéo :**

d) Sur internet, il est possible de trouver et d'utiliser des clips musicaux, des extraits d'émissions de radio (*BBC radio*, *NPR* etc.), des bandes-annonces de film, des interviews, des reportages

e) *Audio lingua* classe les documents sonores en fonction du niveau CECRL (A1, A2, B1, etc.) et de leur thématique.